

**AGRICULTURE** ■ Le groupe *Altitude* et ses adhérents confrontés à une volatilité tous azimuts

# Exploiter les gisements de productivité

**Les éleveurs laitiers devront-ils apprendre à gérer leur production, comme le font leurs collègues porcins ? C'est bien possible.**

Michel Lemaître

« Volatilité » : s'il est un mot en vogue, c'est bien celui-là.

Son utilisation ne doit rien au snobisme, et tout à la réalité économique. Si le très pragmatique Jean-Pierre Chateau a parlé de volatilité, hier, devant l'assemblée générale du groupe *Altitude*, c'est bien pour caractériser une réalité économique de plus en plus imprévisible.

Volatilité des prix du lait, qui devraient encore baisser, puis remonter, si tant il est vrai que la pénurie succède à la surproduction, fin 2009.

## Fédérer les moyens et massifier l'offre

Volatilité encore, pour la viande. Mais là, ce sont l'offre et les producteurs qui sont en cause.

Volatilité toujours, avec les aliments. En amont, les cours des matières premières ont fait (et feront) sans doute le Yo-yo. En aval, « les baisses annoncées des prix du lait et de la viande n'incitent pas forcément les éleveurs à compléter. Le distributeur qu'est Centralim, filiale d'*Altitude*, doit faire avec ce qui n'est pas évident ».

La crise va-t-elle contribuer à remettre de l'ordre dans un



ÉVOLUER. Malgré des bases solides, le groupe *Altitude* devra s'adapter à une conjoncture de plus en plus mouvante. PHOTO THIERRY MARILLIAC

aussi pour la transformation, « dont les investissements sont encore trop souvent atomisés, face à la concentration de la transformation privée », et aux exigences « du marché de la grande distribution ».

En attendant, le groupe *Altitude* devrait, lui, tenir le coup : sans sacrifier au culte de la lessiveuse, il possède 50 M€ de fonds propres. Par les temps qui courent, tout le monde ne peut pas en dire autant. ■

## PRIX DU LAIT

**Illusoire ?** « Le supplément AOC, c'est scandaleux. Nous avons encore courbé l'échine », s'est-il exclamé, avant de préconiser « des non livraisons » pour permettre aux agriculteurs « d'obtenir leur juste salaire ». Bien qu'il ait, lui aussi, estimé que le supplément AOC « suffit tout juste à compenser les surcoûts induits par les nouveaux cahiers des charges », Jean-Pierre Chateau s'est déclaré hostile à une grève du lait. « Les Allemands, a-t-il rappelé, l'ont faite. Sur le moment, le prix de base a grimpé à 400 € pour 1.000 litres. Il est retombé à 230 € ».

Président du groupe 3A, Jean-Louis Loutou a expliqué que LFO avait dû se résoudre à son tour, à user de la flexibilité, dont ses concurrents avaient fait ample usage. « Mais nous avons opéré une réduction (4,30 €) bien inférieure à celle pratiquée par d'autres groupes, qui sont allés jusqu'à 15, et même 30 €, a-t-il précisé.

lité des cours veut dire.

Les entreprises devront, elles aussi, revoir leur stratégie. Altitude a déjà conclu, avec des coopératives voisines, « des accords ponctuels », qu'il faudra amplifier et prolonger, « loin de tous les clivages historiques ». Le propos de Jean-Pierre Chateau visait notamment les coopératives d'export, qui ont intérêt à « fédérer leurs moyens et à massifier l'offre ». L'objectif vaut

Faute de pouvoir s'en remettre à la Providence, il va donc falloir s'adapter.

Les productions ovine et bovine, « trop désorganisées », devront se donner les moyens « d'une offre qualitative et quantitative mieux régulée ».

Il appartiendra aux laitiers « d'apprendre à mieux gérer leur production, comme le font, par exemple, les éleveurs porcins », qui savent ce que volati-

certains nombre de domaines ? » Jean-Pierre Chateau n'en est pas convaincu. Pour le président d'*Altitude*, « les flux libéraux et mondialistes, devenus incontrôlables, survivront à la crise ».

Jean-Pierre Chateau ne croit pas davantage à un recul pérenne de « la surconsommation, tout le temps et tout de suite, le soinusement suivie par la grande distribu- ».